

ESPACES

CONTEMPORAINS

Design suisse,
sélection du meilleur
de l'année 2020

Des univers
intérieurs qui
ont du caractère

Cahier spécial
**LIEUX
INTIMES**

Salles de bain,
partager
en préservant
son intimité

SUISSE
ARCHITECTURE
DESIGN
DECO
CULTURE

ESPACESCONTEMPORAINS.CH
CHF 9.-



Les territoires de l'intimité

Perla Serfaty est psychosociologue, écrivaine et essayiste. Elle a notamment publié en 2003 *Chez soi, les territoires de l'intimité**, un ouvrage qui fait référence en la matière. Depuis 1989, elle vit au Canada où elle poursuit ses recherches dans les domaines de la psychologie environnementale et de la sociologie urbaine

Evelyne Malod-Dognin

ENTRE L'INTRUSION DU TÉLÉTRAVAIL ET DES VISIO-CONFÉRENCES DANS L'ESPACE PRIVÉ ET LA TENDANCE AU DÉBALLAGE DE LA SPHÈRE PERSONNELLE SUR LES RÉSEAUX, NOTRE MAISON EST-ELLE ENCORE UN ESPACE D'INTIMITÉ ?

Plus que jamais ! Aujourd'hui la maison et toutes ses déclinaisons (appartement, résidence secondaire, etc.) sont des lieux d'intimité voués au retour à l'entre-soi familial et/ou au retour à soi, par exemple pour les personnes vivant « en solo ». Ce qui la caractérise, c'est l'idée qu'on y est maître de la situation, qu'on y exerce un contrôle sur les parts du monde extérieur que l'on veut bien accueillir et au regard desquelles on est disposé à se montrer. La maîtrise des ouvertures et de la porosité des limites de la maison (porte, fenêtres, clôtures, etc.) en sont les symboles. L'intimité est toujours liée à cette part de soi et de sa maison que l'on ne partage pas avec n'importe qui, et que je désigne par le terme de « secret ». Tout habitant habite dans la mesure où son secret – de quelque nature soit-il – est protégé dans sa maison.

Dans l'espace virtuel des réseaux, on assiste à ce qui nous semble un étalage désinhibé d'informations qui donne l'impression qu'il n'y a plus de secret. En réalité, on assiste moins à une disparition de l'intimité qu'à des choix d'en montrer certains aspects, de les amplifier, de les distordre ou de les mettre en valeur, sincèrement ou de mauvaise foi. Malgré l'impression de totale liberté de se dire et de dire, il reste le choix, selon le jugement de chacun, de ce qui se dit en ligne et de ce qui ne se dit pas. En somme, le secret s'est déplacé, et rares sont ceux qui se mettent totalement en état d'exhibition, et qui sont d'ailleurs souvent sévèrement sanctionnés socialement. L'enjeu contemporain de l'intimité est la capacité de chacun de travailler ce qui reste à soi et ce qui s'offre au regard de l'autre.

LE BESOIN D'INTIMITÉ EST-IL PLUS FORT AUJOURD'HUI QU'AUTREFOIS ?

L'aspiration à l'intimité – dans les cultures occidentales – s'est formée sur plusieurs siècles, très lentement, sous l'effet de facteurs complexes, avec des avancées et des reculs. On est progressivement passé d'une possibilité de jouir de l'intimité réservée à une infime minorité d'individus à l'idée que cette jouissance est un droit commun. Mais ce n'est que depuis environ trois quarts de siècle que l'exigence de privé est devenue la chose la plus partagée au sein du monde occidental.

Aujourd'hui, il est possible non seulement de jouir pleinement de son intimité dès que l'on prend la peine d'agir en ce sens, mais on dispose de surcroît de la possibilité, pour une partie de la population, d'habiter hors de sa maison, pour une durée plus ou moins longue, sans se couper de son univers professionnel ou de ses liens affectifs. Là aussi, les gens déplacent les lieux de leur intimité, sans se priver de cette dernière.

CERTAINS ESPACES DE LA MAISON ONT UN CARACTÈRE PLUS INTIME QUE D'AUTRES. PEUT-ON LES HIÉRARCHISER ?

Le premier facteur qui influence la question des espaces « plus » intimes est culturel. La cuisine, par exemple, abritait dans les milieux populaires traditionnels, dans les années soixante, une intimité sociable, réservée aux amis et à la famille. À la même époque, dans les couches aisées de la population, elle était le siège de la seule intimité familiale. Aujourd'hui, cela a changé pour toutes les couches sociales parce que, dès que les ressources financières le permettent, les cuisines sont mises en beauté et que les façons de faire en matière de cuisine ont changé.



« L'intimité est toujours liée au contrôle de l'information sur soi »

Il fut un temps où la chambre du couple était un espace sacré inaccessible aux enfants, associée au secret du sommeil et de la sexualité. Aujourd'hui, bien des jeunes couples en permettent l'accès à leurs enfants. Mais ce n'est pas parce qu'il existe un certain degré de porosité entre la chambre parentale et le reste de la maison que celle-ci n'est plus intime. Il existe des limites dans l'accès à la chambre parentale qui s'affirment avec l'âge des enfants, par exemple.

La salle de bain et les toilettes sont, traditionnellement, les espaces les plus intimes de la maison. Pour autant, de nos jours, les salles de bain se montrent parfois, parce que les familles qui en ont les moyens les mettent en beauté. Ces mêmes familles dédoublent la salle de bain d'un cabinet de toilette essentiellement destiné aux visiteurs. Dans ce cas aussi, le constat est que le lieu intime et le secret qu'il incarne se déplacent.

QUEL SERAIT LE TYPE D'HABITAT LE PLUS FAVORABLE À L'INTIMITÉ DE CEUX QUI L'OCCUPENT ?

J'ai beaucoup enseigné dans les écoles d'architecture. Pour répondre à cette question, j'ai aspiré à favoriser chez les étudiants la compréhension des schémas culturels des habitants potentiels.

On peut, pour illustration, se référer à l'exemple de la cité d'habitation Frugès à Pessac près de Bordeaux. Elle a été conçue par Le Corbusier, pour des ouvriers. Et ceux-ci ont très mal vécu le fait de ne pas disposer d'un hall, c'est-à-dire d'un sas permettant de trier les visiteurs, d'éviter que le livreur ou le réparateur du réfrigérateur

n'entre dans le salon; autrement dit, de pouvoir séparer l'intime du non intime. Au fil du temps, les maisons ont été largement modifiées par leurs occupants.

L'architecte peut innover bien sûr, mais il doit s'attendre à ce que l'habitant « bricole » l'espace à sa façon pour atteindre la situation où il se sent à l'aise chez lui et où il a le sentiment que sa maison reflète ce qu'il veut dire de lui-même. Je veux ici souligner l'aspect fondamentalement actif de l'appropriation, qui, d'ailleurs, signifie « rendre propre à soi » et marquer l'importance de l'adéquation du lieu à l'habitant. L'habitant est acteur de sa propre maison. C'est ainsi qu'il est, à un moment donné, « chez lui ».

Les familles travaillent continuellement le « vivre ensemble », et négocient la possibilité pour chacun d'être à la fois libre – entre soi et soi – et ensemble, c'est-à-dire dans l'entre-soi familial. En architecture, le véritable enjeu, pour l'habitant, ne réside pas dans la seule recherche des formes, mais dans ce qu'il peut en faire.

* Edité chez Armand Colin, armand-colin.com

Pour en savoir plus:
Sur son site internet (perlaserfaty.net),
Perla Serfaty donne librement accès
à de nombreux documents:

- perlaserfaty.net/le-chez-soi/
- perlaserfaty.net/dans-lintimite-un-territoire-pour-lenfant/
- perlaserfaty.net/la-maison-et-le-sens-du-chez-soi
- perlaserfaty.net/la-notion-dappropriation/

